

16-17/14/88

# La Monnaie 88 - 89 : Mark Morris en vedette

Gérard Mortier vient de présenter à la presse le programme de la prochaine saison de la Monnaie; pour sa septième conférence de presse, il avait choisi de développer sept points, offrant un tour d'horizon complet de la politique culturelle et budgétaire qu'entend suivre l'Opéra National, et des initiatives prises en vue de sauvegarder dans les années futures son niveau et sa qualité.

Trois aspects essentiels caractérisent la saison 1988-1989 : une énorme importance accordée à la danse et au directeur artistique du Monnaie Dance Group, Mark Morris; une large ouverture sur l'univers de la musique baroque; enfin, une programmation établie sur la base d'un plan d'assainissement.

Le plan a été adopté par le Conseil d'administration, en décembre dernier; il prévoit une réduction des dépenses, de l'ordre de 10 %, sur le coût global de la Monnaie, calculé d'après les trois dernières années. Cette réduction sera consentie notamment sur les frais variables. En fonction de cela, le plan demande une subvention annuelle de 750 millions, pour les dix années à venir. Malheureusement, déclare Gérard Mortier, les institutions gouvernementales ne nous ont pu encore répondre.

## Trois nouvelles productions

En raison de son budget, la Monnaie n'offrira que trois nouvelles productions, mais d'envergure : *Parsifal* de Richard Wagner, dans la mise en scène de Peter Mussbach, qui avait assuré celle de la création de *Das Schloss* d'André Laporte; *Fidelio* de Beethoven, mis en scène par Adolf Dresen qui, à Bruxelles, a monté *Boris Godounov* de Moussorgsky, et *Jenufa* de Janacek. Enfin, une importante production de *L'incoronazione di Poppea* de Claudio Monteverdi, dans une toute nouvelle orchestration réalisée par Philippe Boesmans,

le compositeur attiré de l'Opéra National. Comme au XVIII<sup>e</sup> siècle et au XIX<sup>e</sup> siècle, Gérard Mortier estime important qu'une institution lyrique s'attache en permanence les services d'un compositeur. Pour Boesmans, il s'agit de réaliser un compromis entre le respect de l'esprit baroque et les exigences de la sensibilité contemporaine. Ajoutons encore une production invitée, *Die Gezeichneten* de Franz Schreker, par le Deutsche Oper am Rhein.

Trois reprises compléteront cette saison : la superbe *Traviata* de Verdi, dans la mise en scène de Karl-Ernst Hermann; *La Finta Giardiniera* de Mozart, qui revient à juste titre à Bruxelles, après avoir fait le tour d'Europe et été applaudi à Paris, Vienne et Berlin. *Wozzeck* enfin, d'Alban Berg, qui permettra à José van Dam de faire ses débuts à Bruxelles, dans le rôle titre.

## L'opéra et l'audio-visuel

Si nous avons des problèmes avec les instituts de télévision, déclare Gérard Mortier, c'est uniquement pour des raisons structurelles. En effet, ils ne disposent pas des moyens financiers indispensables à toute retransmission, c'est-à-dire d'un budget susceptible de couvrir les droits d'exécutants. Dans ce domaine, tant pour les musiciens, les choristes et les chanteurs, la Belgique ne dispose pas d'une législation suffisamment précise. Or, les exigences des artistes sont justifiées et je m'y associe entièrement.

C'est pour cette raison que la Monnaie a organisé sa propre société de production, avec l'aide d'un sponsor : Philips, qui prendra en charge la production de compact-disques vidéo, comme le font Deutsche Grammophon pour le Metropolitan, et E.M.I. pour Covent Garden. Le budget de chaque production s'élèvera à 16 millions.

Toujours dans le domaine du sponsoring, l'Opéra National a mis sur pied la « Monnaie Foundation » qui rassemble huit

grands mécènes : un club, en quelque sorte, en dialogue permanent avec la direction du théâtre, pour assurer par son aide financière — 30 millions —, la continuation de son action en Belgique et dans le monde.

C'est cette fondation qui a pu garantir la survie des récitals de lieder, sur lesquels pesaient une lourde menace.

Il faut ajouter trois autres initiatives destinées à aider financièrement et moralement l'institution : « Les Amis de la Monnaie », rassemblant tous les mélomanes qui désirent contribuer au maintien de la qualité artistique de ses activités; « Muze », une association fondée par de jeunes Européens convaincus que la culture demeure le moyen de communication privilégié entre les peuples; enfin, « Les Jeunes Amis de l'Opéra » qui proposent aux jeunes de moins de trente ans de participer au défi culturel de la Monnaie. Du reste, la saison 88-89 verra l'instauration de quatre abonnements exclusivement réservés aux jeunes, et regroupant quelques spectacles lyriques et quelques concerts.

## Danse à la une

Gérard Mortier regretterait de voir bloquée l'évolution de son orchestre. S'il n'avait pas atteint le haut niveau auquel il est parvenu, a-t-il ajouté, des chefs d'orchestre aussi éminents que Charles Dutoit, Hanz Zender, Craig Smith ou Sir John Pritchard n'accepteraient pas de le diriger. Le directeur de l'Opéra National déplore l'absence totale de politique orchestrale en Belgique et attire l'attention du monde politique sur trois points : les barèmes des musiciens belges sont les moins élevés d'Europe; la Belgique ne dispose pas de bonnes salles de concert en nombre suffisant; enfin, la Belgique est le seul pays européen qui n'a pas établi de hiérarchie entre ses orchestres. Elle ne dispose donc pas d'un orchestre modèle. La saison prochaine, l'Orchestre symphonique de l'Opéra présentera un



Mark Morris, à Mudra. L'école, fondée par Béjart, va disparaître mais le nouveau chorégraphe a des projets concernant la formation des danseurs. (Photo : F. CORNIL)

cycle Mozart et un cycle consacré aux « Classiques du XX<sup>e</sup> siècle ».

La nouveauté de cette saison résidera dans l'importance consacrée à la danse et au chorégraphe Mark Morris : grâce à lui, Gérard Mortier espère installer à Bruxelles un style chorégraphique bien déterminé. Le Monnaie Dance Group Mark Morris ne se produira qu'en présence des musiciens et des chanteurs, et non pas sur de la musique enregistrée. Pour montrer la grande diversité du travail du chorégraphe américain, il offrira quatre programmes dont deux créations sur des œuvres baroques : *L'allegro il penseroso ed il moderato* de Haendel, et *Didon et Enée* de Purcell, dansé en solo par Mark Morris lui-même.

Cela dit, pour développer une réelle politique de la danse à Bruxelles, la Monnaie accueillera Anne Teresa De Keersmaeker, le Bêjart Ballet Lausanne, le Tanztheater Bochum, et le Frankfurter Ballett, avec l'un des plus importants chorégraphes contemporains, William Forsythe. A noter que tous les spectacles de danse auront, de près ou de loin, un rapport avec l'opéra

## Pour l'Europe...

En conclusion, Gérard Mortier a posé le problème des institutions culturelles bicommunautaires. Ou bien, on les régionalise, mais je m'y oppose, a-t-il déclaré; ou bien elles dépendent, comme c'est le cas aujourd'hui, de deux ministres; ou bien encore, on les rattache à un secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre. Je vois une quatrième solution : trouver le moyen de les installer dans un contexte européen, en vue du grand marché de 1992. Le directeur de l'Opéra National a souhaité qu'une solution soit trouvée rapidement, car, en raison de son statut bicommunautaire, la Monnaie ne peut pas profiter des facilités offertes par les Relations internationales qui, elles, sont communautarisées. Si la Monnaie veut se produire à l'étranger, elle doit seule pouvoir supporter l'investissement financier nécessaire. Or, d'après Gérard Mortier, les invitations affluent.

CHARLES PHILIPPON.